

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[434. Paris, Samedi 26 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

434. Paris, Samedi 26 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-09-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai vu hier matin M. de Noailles, Montrond, Bulwer. Celui-ci avait de mauvais avis de Londres. Lord [Palerston] lui écrit : « Le traité doit être exécuté. ».

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 543/226-227

Information générales

LangueFrançais

Cote1197-1198, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

J'ai vu hier matin M. de Werther, Montrond, Bulwer. Celui-ci avait de mauvais avis de Londres. Lord Palmerston écrit : " Le traité doit être exécuté. " On dit que mon Empereur est de cet avis aussi et bien plus fortement ; et ravi de l'idée d'une guerre, qui le mènerait à Paris ! Je vous dis les renseignements venus par des étrangers, car Pahlen n'a pas un mot, absolument pas un. Après mon dîner, j'ai été un moment chez les Appony. Il m'a reçue avec des éclats de joie. On répandait la nouvelle que le pacha avait tout accepté. Est-ce vrai ? Nous verrons dans la journée. Ce serait un effet une bien grande nouvelle. Pas beaucoup de gloire pour le gouvernement français. Grand triomphe pour lord Palmerston, mais enfin, la paix, la paix, à moins que vous ne veuillez la guerre pour rien du tout, et pour le seul plaisir de la faire. Je raisonne et déraisonne, car encore une fois il faut confirmation.

Montrond croit que Flahaut va faire du barbouillage à Londres, que certainement il en ressortira des commérages entre vous et Thiers. Il est fâchée de ce départ. Du reste Montrond est bien à la pais. Il dit qu'il voit Thiers rarement et que quand il le voit il le trouve tellement entouré de journalistes qu'il n'y a pas moyen de causer avec lui. Savez-vous que Bulow a en effet mécontenté sa cour ? Il avait le double ordre de faire comme ses collègues d'Autriche et de Russie, et de ne pas laisser la France en dehors. Il n'y avait pas moyen de concilier cela. Il a fallu choisir, et il a choisi ce qu'il croyait qui flattait le plus les opinions de son nouveau maître. Il s'est trompé, on lui en veut. Cette donnée que je regarde comme très exacte, vous expliquez bien des choses. Lord Palmerston en veut un peu à Bulwer pour avoir tenu un langage trop mou ici. Mon ambassadeur est venu chez moi de 9 à 10 heures. Je lui ai donné la nouvelle d'Appony. Nous avons devisé sur cela. Il doute et écrit tour à tour. Nous verrons votre lettre hier ne m'a été remise qu'à 3 heures, par le petit copiste. C'est vraiment trop tard. Et puis, c'était un pur hasard qu'il m'ait trouvée chez moi.

2 heures

Voici votre lettre tard encore ; les jolis garçons. car Dieu merci j'en ai vu trois maintenant, ne me plaisent pas autant que les vieux et les vieilles femmes. Je prie qu'on vienne avant midi mais cela ne fait pas beaucoup d'effet. M. Molé sera ici pour le procès. Il n'y est pas maintenant ; je suppose qu'il viendra me voir. J'irai demander aujourd'hui où se trouve D. Je ne vous ai pas parlé de votre portrait, je l'ai bien regardé cependant. Il est excellent mais j'aime tant ma gravure, je la regarde tant dans mon cabinet de toilette, j'y suis si habituée, que dans ma préoccupation de la gravure et de l'original, je n'ai pas apprécié le portrait autant qu'il le mérite. C'est un intermédiaire dont je n'ai pas besoin les deux autres ont leur place. Je bavarde et je radote. Je rêve de bons temps, bons temps passés, bons temps à venir. Venez. La nouvelle d'Appony est-elle vraie est-elle fausse ? Si elle est fausse, le conseil de Lundi sera-t-il bon, sera-t-il mauvais ? voilà où tournent mes idées. Adieu. Adieu autant de fois et comme il vous plait. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 434. Paris, Samedi 26 septembre 1840,

Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/478>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 26 septembre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

434/ Paris Samedi 26 Septembre ¹¹⁹⁷
 1840.
 9 heures.
 J'ai vu hier matin M. de Mont-
 Morency. D'ailleurs, celui
 ci avait de nouveaux airs de
 London. Lord P. lui dit. "Le
 trait d'ait etc etc". on dit
 que mon discours est de cet air,
 aussi il brui pleu fortement, et
 ravi de l'idée d'acquiescer, par
 le murmure à Paris. J'ai vu de
 la reconnaissance nous par de
 étrangers, ces Sables ne par
 un mot, abatement par son
 à Paris mon droit j'ai été au
 moment d'égaler le d'après. et
 m'arrêtant avec du plaisir de j'ai
 en répondant le d'après.

le pacte avait tout accepté.
Et pourquoi? nous aurons donc
le journal. c'est tout un effet
une très grande nouvelle.
par beaucoup de gloire pour
p! français. grand triomphe
pour Lord Saluerton. mais
enfin, la paix, la paix, à
nous qui nous en sommes la
guerre nous nous ditons, à
pour le mal, plaisir de la paix.
si raisonnable et déraisonnable, car
nous une fois il faut
confirmation.

Montford écrit qu'il a fait
un fait de barbouillage à
London, qui est certainement
il a exporté du commerce.

entre vous
pacte de
d'après
à la paix
vrit. The
surpasse
tous les
de journal
par un
lui.

la paix
à un effet
cous. et
ordre, et
colligues
rapport,
le journal
n'y a

accepté.
un homme de
toute confiance
nouvelle.
rien n'est
à l'origine
de son
travail. mais
naître, à
un village la
détour, 2
de la pair
autres, car
tout
florissant
village à
un moment
marchés

entre vous et Thier. il est
faute de ce départ.

droite Monton et bien
à la pair. il dit qu'il
vint Thier récemment, et
quand il le vit, il le
trouva tellement entouré
de journalistes qu'il n'y a
pas moyen de causer avec
lui.

Leur son que l'on
a mis en évidence sa
cous. il avait le double
ordre, de faire un peu de
collage d'autrui et de
ruser, et de ne pas laisser
le presse en dehors. il
n'y avait pas moyen de

conscience cela. il a fallu
choisir, et il a choisi ce qui
voyait qui flattait le
plus la gloire de son
nouveau maître. il l'est
toujours, on lui en veut.

cette drôle pour se regarder
comme son maître, son
Excellence lui en a dit.

Lord P. en veut un peu
à l'Autriche pour avoir tenu
un langage trop dur ici.

non avec la prudence et
l'union des uns de q à 10
heures. si lui ai donné le
nom de d'agony. pour avoir
donné sur cela - il doute et
est tout à tout. nous verrons.

434/ Paris 18

q l'un
j'ai vu hier
Monsieur.

il avait de
Londres. Lord

avait dit et
pour son coup

aussi et l'un
ravi de l'id

le même et
le même

étranger, et
un mot, et

après un
moment de

un autre et
on répondait

11982

vos lettres m'ont été
renuës par 3 heures, par la
petite expresse. C'est vraiment
trop tard. Je pensais qu'il y avait
plus de temps, mais il n'y a pas
trouvé mes lettres.

2 heures. Voici votre lettre.
C'est comme ça; les jolis jours,
les deux heures j'en ai en
tête maintenant, en une
plaisance par autant que la
vieillesse de la vieille Tescun.
Je suis si en train avant
midi, mais cela ne fait pas
beaucoup d'effet.

M. Mali sera ici demain
prochain, il n'y est pas encore,
toute; je ne s'en pas

Mais me vint.

J'ai demandé aujourd'hui
si de tonner

si en son air par parole d'ordre
portrait, si l'ai bien regardé
apparemment. il est excellent;
mais j'ai vu tant une grande
si la regard tant dans son
cabinet de toilette, j'y rien
si habillée, que dans une
présomption de la grande
de l'original, si n'ai pas
appris le portrait autant
qu'il le mérite. i n'est
intermédiaire dont si n'ai pas
besoin, les deux autres ou bien
place. si demande et si
redite. si rien de bon tant
bon tant pas, bon tant

si venir
le nom
elle ven
si elle un
de l'ordre
+. il me
trouvent
adieu, a
fin de
adieu. J

à venir. necey.

la nouvelle d'après est
elle vrai, est elle fause?
si elle est fause, le premier
de mardi sera t. il bon, sera
t. il mauvais? vril' on
trouve un iden.

adieu, adieu, autant d
foi comme il en faut
adieu J.